

Gauthier, Guillemain Henri, Grebel, Grébauval, Giron, Grellier, Goblet, Gossart, Groult, Jolivet, Legrand Victor, Leblond, Lardenois, Pruvost, Pellet Louis, Pennetier, Redon, Renard Pierre, Raverdy, Savy, Sée, Sainz Joseph, Tison, Vandenbosch, Verbièse, Vanlaethem Ernest, Vanlaethem Léon, Wantiez.

S'étaient excusés, MM. :

Arrachart, Béni, David Léon, Dubray, Dubaële, Durot, Deriencourt, Lavollay, Langlumé, Morel, Morisse, Pourpoint, Quaeghebeur, Rodrigue, Scribe Paul, Scribe André, Thomas, Sifferlen, Vandier, Vermont, Wauquier, etc.

BIOGRAPHIES

Notre région de Valenciennes vient d'être de nouveau cruellement éprouvée par la mort aussi foudroyante qu'imprévue, de notre regretté camarade Ernest Pruvot.

Un grand nombre de ses amis ont eu le bonheur de pouvoir le féliciter dernièrement, des résultats admirables qu'il venait d'obtenir avec son nouvel arracheur mécanique de betteraves, et la nouvelle de sa mort fut pour tous une douloureuse surprise:



ERNEST PRUVOT

Pruvot élevé au milieu de cultivateurs, pût de bonne heure, dans la belle ferme de ses parents, à Aulincourt, se rendre compte que les instruments utilisés par la culture offraient un vaste champ d'études à son esprit observateur et inventif.

Après de solides études au Collège de Cambrai, il entre à l'Institut. C'est là qu'il compte acquérir rapidement les connaissances nécessaires à sa vocation, et qui lui permettront de mener à bien l'étude des nombreux problèmes qu'il se propose de résoudre.

Pendant son passage à l'Ecole, où il est un des bons élèves, ses camarades sont unanimes à rendre hommage à son caractère franc et ouvert ; ils trouvaient en lui le condisciple prêt à rendre service, et la justesse de ses vues n'avait d'égal que sa modestie.

Sorti major de sa promotion, il accomplit son service militaire à la Compagnie d'Ouvriers à Douai, où il obtint rapidement les galons de Brigadier.

Son service militaire terminé, il entre aux ateliers de construction de machines agricoles de MM. Ainiot et Bariat à Bresles (Oise) où il sait mettre à profit les connaissances acquises sur les bancs de notre Ecole.

Très vite apprécié, on lui confia bientôt la direction de cet important établissement, malgré la lourde tâche qui lui incombe alors, Pruvot s'en acquitte à merveille, au point même de se faire de ses patrons, de véritables amis.

Le peu de loisirs qui lui restent, il les occupe à étudier plus particulièrement l'arrachage mécanique des betteraves, il prend même à cette époque un premier brevet, tout nouveau et plein d'originalité qui montre bien à quel point il avait compris et étudié cette question. Cette machine lui fit obtenir le Prix d'honneur de la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture en 1892.

En 1899, il fonde à Valenciennes un atelier de construction où il peut plus librement exécuter les nombreux perfectionnements qu'il cherche à apporter aux instruments aratoires.

Ces modifications sont si heureuses et si appréciées qu'elles lui attirent en très peu de temps une clientèle sérieuse et des plus choisies, qui lui assure l'avenir de son établissement.

Mais l'arrachage/mécanique de betteraves le hantait toujours, il s'y attache de nouveau. Energique et tenace, il emploie à cette étude une volonté peu commune, et il arrive enfin après des recherches longues et ardues, un travail opiniâtre et des essais multiples à un résultat admirable, qui le classe immédiatement au rang des premiers constructeurs.

Pruvot pense alors à jouir un peu du fruit de son travail, quand l'état de sa santé dont il s'était toujours peu préoccupé, l'oblige brusquement à abandonner le travail qu'il aime tant, et à laisser toute la tâche à son frère qui était en même temps son collaborateur. La maladie bénigne au début, prend rapidement des proportions effrayantes, d'autant plus dangereuses qu'elle s'attaque à un organisme épuisé par le travail, et un dénouement fatal ne tarde pas à se produire.

Cette mort fut un coup de foudre pour tout le monde, et notre Association toute entière en fut douloureusement frappée. L'affluence considérable qui conduisait Pruvot à sa dernière demeure, montre combien notre camarade avait su se créer de sympathies ; le temple de Quiévy était trop restreint pour contenir tous ses amis, et lorsque M. le Pasteur Martin dans la belle allocution qu'il a faite devant sa dépouille, a retracé cette belle existence, bien des larmes ont coulé.

Nous pouvons être fiers de compter Pruvot parmi les Élèves sortis de notre école : sa vie toute entière, est un bel exemple de travail et d'abnégation, et tous ceux qui l'ont connu ne peuvent que regretter de la voir si tôt terminée.